

1. Le point commun à l'ensemble des lectures est l'image des deux voies. En effet, dans chaque texte, deux alternatives diamétralement opposées s'offrent à nous.

- **La malédiction**, est liée à **la fausse sécurité**. « Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel il ressemble à un buisson desséché sur une terre salée ».
- **La bénédiction**, est liée à **la vraie sécurité** « Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur ». Ici, le Seigneur est vu comme un rempart, un refuge. Cet homme ressemble à un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines.

Ce qui est très beau c'est que la liturgie nous donne ce passage en écho dans le psaume 1 où l'on retrouve l'image de la stérilité et de la fécondité ! Quand un prophète, utilise l'expression « **maudit soit** », il veut mettre en garde : « Attention, le chemin que tu prends est dangereux il ne peut que mal finir ». L'expression symétrique « **béni soit** » est au contraire un encouragement : « Continue, tu es sur la bonne voie ».

Alors comment prier à partir de ces textes ? Tout simplement en nous posant la question : « En quoi et en qui je mets ma confiance ? » A quelles sources mes racines s'alimentent pour garder une fécondité humaine, intellectuelle et spirituelle ? Est-ce que depuis ces deux ans de covid, tu ressembles plus à un arbre planté près du ruisseau de la Parole de Dieu qui irrigue tes pensées, ton agir et te permet de donner des fruits de consolation en son temps. Ou bien es-tu plutôt ce buisson sur une terre désolée parce que par ta peur de tomber malade, tu t'es coupé de tout contact, tu as perdu bon nombre d'amis au point que les seuls que tu as, sont ceux que tu vois quotidiennement à la TV ? Ce matin, la Parole de Dieu te montre que si tu fais l'effort d'avoir une source d'eau spirituelle qui te permet d'être un bel arbre fruitier et non un buisson, inévitablement d'autres auront envie d'y venir parce qu'aujourd'hui plus que jamais les gens ont besoin d'entendre une parole de foi, une parole empreinte de joie et d'espérance. Ils quitteront alors les lieux arides des écrans plats, des débats stériles entre les pro et anti pass, ces discussions sur le vaccin qui sont comme des terres salées et inhabitables autour de toi, puisque dès qu'on en parle, on se dispute et on se divise. Mon frère, ma sœur, aujourd'hui, Dieu te demande de Le rechoisir, pour remettre de la confiance dans ton couple, ta famille, dans ta paroisse, ton lieu de travail et même ton pays.

Prie pour que le Seigneur te donne la grâce de faire les bons choix pour être comme ces arbres enracinés dans la terre de l'Eglise plongeant leurs racines dans les eaux du saint Esprit pour que tu puisses porter du fruit.

2. Les différences entre les Béatitudes de Mt et Luc. Aujourd'hui nous entendons les Béatitudes dans la version de St Luc. A vrai dire, nous sommes plus habitués à entendre celles de St Mt, puisque le texte revient à chaque fête de la Toussaint, et qu'il est proposé dans les revues de funérailles et de mariages. En st Luc il y a moins de Béatitudes ; la version est plus abrupte, Luc ne retient que les Béatitudes négatives, celles qui concernent les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif, et ceux qui sont persécutés. Luc ne parle donc pas des cœurs purs, des doux, des artisans de paix et des miséricordieux. Sa version est également moins spirituelle. Quand Mt parle des pauvres, il précise les

pauvres de cœurs. Dans l'Évangile de Luc, ce sont les pauvres tout courts, ceux qui manquent par exemple de pouvoir d'achat, de sécurité matérielle, de reconnaissance sociale, de considération. Que ce soit dans l'Évangile ou dans la vie, quand on est pauvre, c'est qu'on éprouve un manque. On a besoin de quelque chose ou de quelqu'un.

3. En ce dimanche de la Santé, je vous propose de regarder **les différents manques, les pertes** qui peuvent nous peser. Pensons à la maladie c'est une perte de la santé. La mort d'un proche est la perte de quelqu'un qu'on aime. Le chômage : la perte d'un emploi ; la vieillesse : la perte de certaines facultés ou de son autonomie. On peut avoir encore d'autres choses, un amour déçu, une trahison, la solitude dans le célibat ou le veuvage, ou même à l'intérieur d'un couple ou d'une famille. Tout cela, ce sont des situations de pauvreté. Le paradoxe c'est que la Parole de Dieu nous dit, il y a deux voies :

- Ou bien je m'apitoie sur ce manque, et je deviens aigrie, amère, et je cultive un esprit victimaire (moi aussi j'ai mal..., moi aussi je souffre, ...)
- Ou bien, malgré les blessures liées à mes pauvretés ou à la souffrance je sors de moi-même, pour aller vers l'autre / l'Autre. L'Évangile te dit que si dans ta pauvreté, tu sors de toi-même, de ton ego, alors cela peut devenir une béatitude. Tu ressembleras à Dieu qui, à Noël s'est fait pauvre. Il est sorti de Lui-même pour descendre du ciel et te rejoindre dans ta pauvreté. A l'image des saints, ma pauvreté devient un rendez-vous d'amour. A ce moment-là, j'entrerai dans la catégorie de ceux que Jésus déclare « heureux » parce que je connaîtrai le bonheur d'aimer et d'être aimé. Seigneur, montre-moi mes pauvretés constantes ou anciennes. Qu'avec toi et par ta grâce je choisisse d'en faire un passage vers toi et vers les autres.